

Boucle n° 13

- ▲ Plus loin, bifurquez à angle droit vers la gauche dans une piste créée pour débarder du bois.

Il est possible de faire une petite pause framboises, puisqu'elles viennent à vous, de part et d'autre du chemin.

- ▲ Arrivés au T, prenez à droite. (à gauche pour un retour rapide au village)

Vous avez quitté le bois et les pâtures s'ouvrent sur le nord: les landes, les champs, les prairies des montagnes voisines resplendissent. Les vaches paissent et votre passage les laisse indifférentes. Elles composent à Cubières deux sortes de troupeaux: l'un de race Aubrac pour la production d'une viande de veau renommée; l'autre de race Montbéliarde dont la production de lait est collectée pour devenir, via Brioude... du fromage à raclette.

Les vaches n'étaient pas si fréquentes autrefois mais le mouton était partout. La laine était une matière première essentielle à la vie quotidienne et représentait un revenu complémentaire. Au XIX^e siècle, les lozériens paysans tissaient tous de la laine ou la vendaient en filature. Leur produit fini devenait cadis, serge, escot, burel, impériale, buratte, etc. Autant de noms pour des tissus de lainage aux diverses qualités. La laine servait aussi à la confection de matelas et Cubières garde, grâce à une vieille carte postale, le souvenir de la « Marie basse », surnom de Marie-Justine Paulet, cardeuse de laine et matelassière qui habita ensuite dans le quartier bas du Blyemard.

- ▲ À un grand carrefour de chemins, descendez à gauche en quittant la piste.

Au pied de la pente, vous entrez dans Cubières.

Pour un départ de Cubières, prenez ici la lecture.

Une source bavarde au milieu du village, intarissable toute l'année. Un four à pain, un moulin restauré et une église qui fait pleuvoir... « Chaque année au mois d'août, les paroissiens quittaient les hameaux, formant peu à peu un cortège. Ces cortèges se rassemblaient en procession vers l'église de Cubières. Sa cloche allée aux prières des fidèles avait le don de provoquer la pluie ou d'éloigner les orages. » (témoignage d'un habitant)

- ▲ Suivre les balises jaunes en direction de Cubières pour la traversée du village qui se termine par un long muret limitant les prairies.

C'est un charmant sentier qui relie Cubières à Cubières depuis toujours. On y chemine parmi les frênes, les cerisiers sauvages, les prairies broutées par les vaches. Sur le côté, abandonné à l'entrée d'un pré de fauche, un énorme râteau à andainer le foin rouille son fer. Les bœufs ne le tirèrent plus jamais.

Plusieurs célébrités, lorsqu'elles étaient enfants, ont couru sur ce sentier de liaison. Le premier, Hyacinthe Chalbos au XVII^e siècle, prêtre catholique, secourut bravement des protestants pendant les guerres de religion et dut s'exiler à Lausanne. Son neveu, le Général François Chalbos, est né vers 1750 à Cubières. Il s'illustra en Vendée, au cours de deux batailles à Châtillon et Cholet contre les Vendéens. Cela lui valut de succéder au général Léchelle au poste de commandant en chef de l'armée. Il mourut à Mayence, alors française, en 1803. Autre figure locale, le chanoine poète nommé Félix Vidal, né à Cubières en 1881 qui écrivait en occitan.

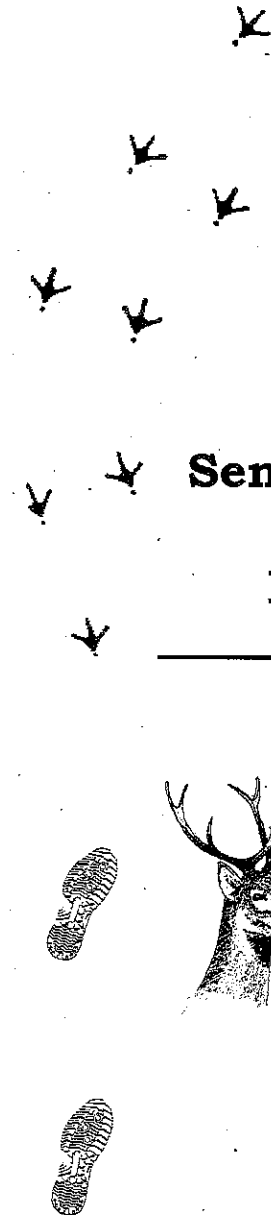


La « Marie-basse » cradeuse de laine

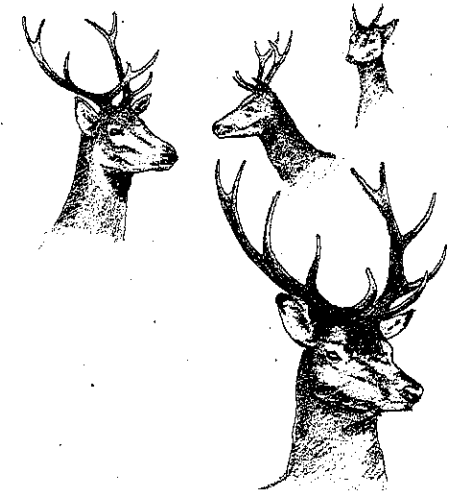
- ▲ Au croisement en Y, là où une source coule dans un bassin rond, prenez à droite.

Arrivés à la route, c'est à gauche. Passez le pont sur l'Altier.

Au bord de l'Altier encore jeune, un petit moulin à la toiture de lauzes. C'est l'un des cinq moulins que comptait le village.



Sentier du bois de Pelloufet



Sentier du bois de Pelloufet

Balisage

Balisages jaunes.

Départ

À côté de l'église de Cubières (possibilité de partir du parking de Cubièrette, en prenant ce texte au paragraphe correspondant).

Durée

2h 30.

Kilométrage

6,2 km.

Difficulté

Aucune.

Accès VTT

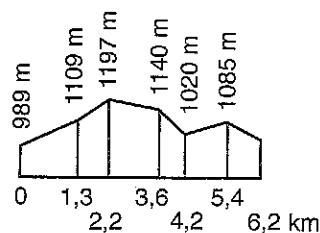
Impraticable.

Intérêt

Randonner entre prés ouverts et forêts denses, sous le regard des vaches ou curieux d'en savoir plus sur les bois de cerfs. Savoir ce qui se faisait de la laine tissée ou des faines de hêtres. Découvrir qui naquit et grandit sur les chemins de Cubières et de Cubièrettes.

Profil

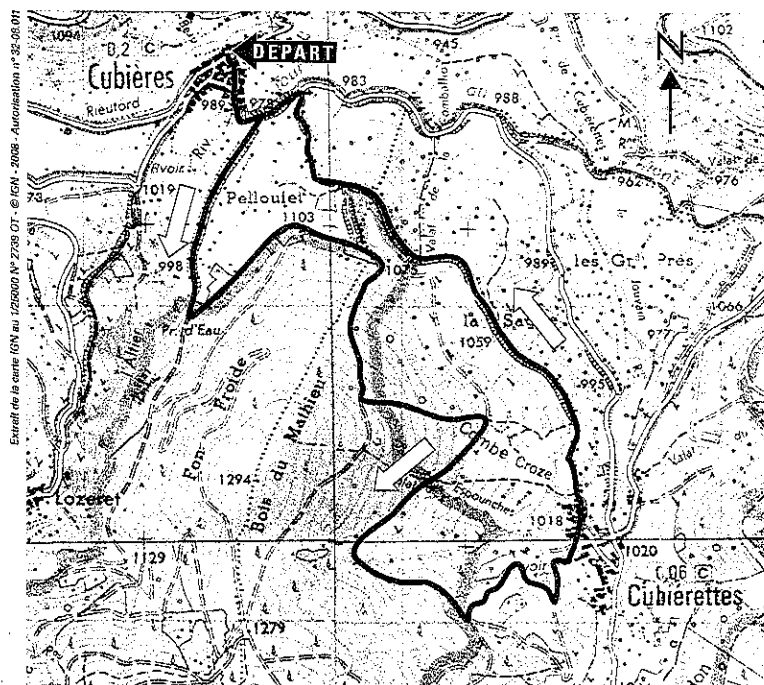
(Échelle des hauteurs multipliée par cinq).



- ▲ Prenez d'abord la petite route de Cubières à Cubièrettes, qui est aussi le GR® 68 : tour du mont Lozère. Montez sur 200 m jusqu'au chemin qui s'engage à droite et longe un pré planté de pommiers. Si vous randonnez avec un chien, aussi gentil ou petit soit-il, merci de le tenir en laisse car il y aura plusieurs troupeaux sur le parcours. Le bétail est craintif.

Bientôt, après l'ultime pâture, voici la hêtraie. Dès que les feuilles ont poussé, ils nous privent certes de la vue vers la vallée, mais leur ombrage par temps chaud est bienfaisant. Récemment encore, on faisait de ses faines une huile de table goûteuse. L'amande contenue

Sentier de découverte



dans le fruit du hêtre est grasse. Les volailles et les cochons en raffolent ! Les ours en consommaient jadis de grandes quantités pour grossir avant d'hiverner. Mais cette récolte d'octobre est oubliée. Sans doute parce qu'en forte quantité, c'est un produit toxique. D'ailleurs, après extraction de l'huile, on ne donnait surtout pas le tourteau au bétail.

Lorsque la hêtraie s'éclaircit, que les enclos à vaches réapparaissent, vous êtes dans le bois de Pelloufet qui donne son nom à cette boucle.

- ▲ Ne prenez pas l'épingle à cheveux formée par la piste mais continuez en face de vous.

Vous marchez à l'orée du bois. À droite, les arbres au coude à coude sont si denses qu'ils semblent soudés les uns aux autres. Leur effort pour rendre impénétrable la forêt n'est pas vain ! Ni hommes, ni bêtes, ni plantes des sous-bois ne s'y aventure... À gauche par contre, les flancs et le plateau du causse de La Volte se dessinent joliment en vastes prairies de fauche. Vous êtes maintenant sur la commune de Cubièrettes : les petites Cubières. Peut-être ce diminutif signifie-t-il que

Description du sentier

le gisement de cuivre exploité ici par les romains était plus modeste que chez la voisine ?

Après cette récréation de l'œil vers les versants lointains, vous rentrez à nouveau dans une épaisse forêt de sapins pectinés. Un coup d'œil sur ses cônes permet de le distinguer aussitôt de l'épicéa : ils sont dressés. Ceux de l'épicéa pendent.



Les faines de hêtre

- ▲ Ne soyez pas distraits et à la rencontre des chemins, prenez bien à gauche, sur l'ancien chemin de Cubières à Pont-de-Monvert.

Remarquez les empreintes presque bovines du cerf ou de la biche. Ces cervidés sont réputés ici, pour être les plus nombreux du secteur.

Savez-vous que les bois que porte le cerf tombent et repoussent complètement chaque année ? Le « tronc » du bois s'appelle le merrain, les « branches » sont les andouillers. À un an, le jeune appelé « daguet » porte deux cornes acérées comme des dagues, d'où son nom. Le nombre d'andouillers qui apparaissent au fil des ans dépend, non pas de son âge, mais de divers paramètres dont ses caractéristiques génétiques, son alimentation, ses conditions de vie, le climat etc. Mais quoi qu'il en soit, le cerf perd ses bois entre fin février et mai, un côté après l'autre, et devient alors « mulet ». Sa ramure neuve n'est prête qu'en juin. En attendant, décoiffé, sa fierté outragée, il s'efface discrètement vers un bosquet reculé. Il est difficile mais non impossible, de trouver en forêt une demi-ramure de cerf. Elle n'est pas de corne mais de matière osseuse très riche en matières nutritives : calcium, phosphates, sels minéraux ; les mulots et les renards se l'arrachent !

Quand vous approchez de la crête, la pente s'adoucit en un plateau arrondi. Tous ces espaces forestiers furent des champs cultivés. Le chemin croise des ruisseaux tous impatientes de dévaler la pente pour aller se jeter dans l'Altier.